

trouver place. Voici les noms des Messieurs du clergé qui assistèrent à cette séance : MM. M. E. Méthot, Supérieur du Séminaire de Québec, J. Auclair, curé de Québec, A. Proulx, C. Bégin, F. X. Delâge, J. Blais, du Séminaire de Nicolet F. Chouinard Directeur du Collège de Rigaud, C. Legaré Directeur du Séminaire de Québec, M. Dowling, B. McGauran, J. Doucet, O. Hébert, J. C. Cloutier, D. H. Tétu, Ls. Parent, F. Caron, F. Buteau, F. X. Bégin, O. Paradis, W. Fréchette, C. Roy, H. Potvin, N. Hébert, N. Beaubien, P. Beaumont, E. Beaulieu, A. Casgrain, R. Casgrain, N. Pelletier, J. Lagueux, M. Fortin, T. A. De Gaspé, E. V. Dion, E. Michaud, M. Belcourt, J. Martin, N. Cinq-Mars, E. Frénette, B. Bernier, C. Galerneau, M. Moreau, J. Connolly, H. Kuérouack, P. Bégin, Ls. Gagnon, Jos. Girard, L. Marceau, A. Blais, du Collège de Lévis, Jg. Langlais, F. L. Adam, A. Collet.

Nous regrettons, faute d'espace, de ne pouvoir publier les noms de tous les anciens élèves laïques qui prirent part à la fête. Nous en conservons néanmoins la liste complète. Parmi eux, on remarquait l'honorable E. Dionne, E. Mailloux, M. P. P., Chs. Roy, M. P. P., P. Verrault, M. P. P., MM. O. Martineau, N. P., C. Potvin, Ls. Tremblay, M. D., Jos. Deslauriers, W. Taché, shérif, H. Desjardins, M. D., O. Dubé, arp., G. Tanguay, Chs. Lebel, M. D., N. Mirville, F. De Guise, N. P., P. Gaurreau, march., G. Lebel, Av., J. Casgrain, N. P., A. Gagnon, N. P., L. J. Elz. Desjardins, M. D., Chs. Lindsay, N. P., W. Dion, A. Caron, A. Anctil, Geo. Pelletier, S. Pelletier, J. G. Pelletier, Proth., Alp. Langlais, Av., G. Potvin, J. N. P., Jos. Roy, D. Ouellet arch., Ths. Dechêne, Luc Dupuis, M. Vallée, D. Dion, Aug. Letellier, Alp. Simard, M. D.

Parmi les amis de la maison, nous devons signaler MM. A. B. Routhier, Av., A. Beaubien, N. P., St. Vallée, N. P., Alex. Fraser, Av., M. Dupuis, Benj. Dionne, F. H. Proulx, J. D. Schmouth, Jos. Dionne, Ls. Bienvenu, A. Bacon, S. Thibault, M. Thibault, J. Guimont.

La séance s'ouvrit par la *Marche de M. Painchaud*, pièce de musique composée pour la circonstance par M. McKernan. M. Philippe Pelletier, élève de première année de philosophie, monta ensuite sur le théâtre, élevé au fond de la salle, et prononça le discours suivant :

Messieurs,

Depuis longtemps nous soupirions après le jour où il devait nous être donné de vous voir réunis dans cette maison où, comme nous, vous avez passé les belles années de votre vie. Ce jour, nous aimions à le saluer d'avance comme le plus beau de notre vie de collège, et nous ne nous sommes certes pas trompés. Il vient enfin de luire, et ces désirs et ces vœux, que nous formions, disparaissent pour faire place à la plus douce des réalités. Elle est indicible la joie que nous éprouvons aujourd'hui ; nous sommes en quelque façon dans l'ivresse et nous oublions les longues heures d'attente, qui ont précédé votre arrivée, pour goûter et savourer enfin le bonheur de vous posséder au milieu de nous.

Quelle est donc la cause de cette joie qui nous fait tressaillir en ce moment ? Quel est le puissant ressort qui fait battre nos cœurs ? D'où vient que tout autour de nous semble partager notre allégresse ? Ah ! la réponse est facile à donner. Le Collège de Ste. Anne reconnaît en vous, Messieurs, ses enfants chéris, et nous, nous saluons en vous des frères bien-aimés. Vous venez de concert avec nous fêter notre mère commune ; vous venez consacrer en quelque sorte, par cette solennelle réunion, le don si magnifique que vos cœurs reconnaissants viennent de lui offrir, en contribuant aussi généreusement que vous l'avez fait à l'achèvement de la chapelle de ce Collège.

Veuillez le croire, Messieurs, nous nous sentons fiers et mille

fois honorés d'être les élèves de cette maison, parce qu'à ce titre nous pouvons vous regarder comme des frères aînés dont nous sommes les cadets. Oui, nous vous le répétons avec un bien légitime orgueil : " Vous êtes vraiment nos frères ; comme nous, on vous a vus parcourir ces riants et verts bocages, cette butte si bruyante pendant les récréations, ces jardins ornés de fleurs, tous ces lieux enfin témoins de tant de joyeux ébats et d'un bonheur si pur ! Comme nous, on vous a vus puisant ici sous ce même toit à la source de la science, étudiant et approfondissant les mêmes auteurs que nous, parcourant les champs fleuris des belles-lettres et de l'éloquence, puis gravissant ces collines parfois si ardues de la philosophie, mais dont le sommet est couronné de tant de merveilles et d'où l'on découvre des horizons sans bornes. Aussi, ces travaux nous semblent-ils légers lorsque nous songeons qu'ils ont été les vôtres et qu'ils vous ont faits ce que nous voyons : des hommes éminents, des sentinelles avancées qui veillent au salut de la religion et de la patrie. À cette pensée, tout nous paraît facile : l'étude a des charmes inexprimables, et la vie de collège, qui nous montre en perspective un avenir si beau, si utile, nous apparaît sous son vrai jour, c'est-à-dire, comme la plus belle et la plus précieuse des existences.

Mais je dois ajouter que ce n'est pas là le seul élément qui contribue à nous rendre cette vie agréable. Oh ! non ; il ne faut pas, en effet, compter pour rien les joies que l'on goûte au sein de la paix, dans un âge où l'on ne connaît ni les soucis, ni les chagrins qui minent et accablent souvent, hélas ! l'homme du monde. Ici, nous n'avons pas à nous occuper du lendemain : des amis, des pères, pleins de tendresse, pourvoient à tout, veillent sur nous sans cesse, nous dirigent comme la tendre mère qui soutient les premiers pas de son enfant. En un mot, vous le savez, Messieurs, la pitié filiale, la fraternité habitent sous ce toit béni, et le temps ne séparera jamais ceux qu'elles auront unis. Oui, nous pouvons l'affirmer sans crainte de nous tromper, puisque c'est l'amour filial, l'amour fraternel, couronnés par la reconnaissance, qui vous rassemblent ici dans ce jour solennel.

Comment donc ne pas aimer notre beau Collège de Ste. Anne, qui nous a prodigué et nous prodigue encore tant de biens ? Comment ne pas aimer cette *Alma Mater* qui nous a donné en vous tant et de si illustres frères, des frères qui sont l'appui et l'ornement de la société ? En effet, parmi vous ses enfants, qu'elle a nourris du pain de la science et de la vertu, nous voyons des prêtres éminents, de zélés missionnaires, qui ont généreusement sacrifié ce qu'ils avaient de plus cher au monde pour marcher à la conquête des âmes. Nous voyons parmi vous des hommes appelés aux conseils de l'Etat et chargés des destinées de notre chère patrie. Nous voyons parmi vous des avocats, des médecins, des notaires, des architectes, des agriculteurs, des commerçants, de nobles militaires. Il y a parmi vous encore, Messieurs les anciens élèves du Collège de Ste. Anne, des zouaves pontificaux, des soldats de notre bien-aimé Père et Pontife Pie IX, dont nous célébrons aujourd'hui l'anniversaire de l'élection, des braves qui n'ont point hésité à franchir l'Océan, à quitter patrie et famille pour aller défendre la cause si sainte de la religion, qu'on leur a appris au Collège à aimer par-dessus tout. Toutes les carrières, en un mot, sont honorablement représentées par les anciens élèves du Collège de Ste. Anne, qui forment une riche couronne pour cette institution comptant à peine quarante ans d'existence. Dans cette couronne il y a, comme dans toute couronne, un joyau plus brillant que les autres et qui frappe davantage et attire surtout les regards ; ce joyau, qui en ce jour resplendit du plus vif éclat, c'est la reconnaissance ! Oh ! la reconnaissance ! Qui pourra jamais définir exactement ce mot ? Qui pourra jamais dire tout ce que